Le patrimoine vitivinicole dans « Des racines et des ailes » : entre immuabilité et renouvellement

The heritage of winemaking in “Des racines et des ailes”: between immutability and renewal

El patrimonio vitivinícola en “Des racines et des ailes”: entre inmutabilidad y renovación

Pascal Laborderie

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/culturemusees/5078>

DOI : 10.4000/culturemusees.5078

ISSN : 2111-4528

Éditeur

Avignon Université

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2020

Pagination : 277-301

ISSN : 1766-2923

Ce document vous est offert par Université de Strasbourg

Référence électronique

Pascal Laborderie, « Le patrimoine vitivinicole dans « Des racines et des ailes » : entre immuabilité et renouvellement », *Culture & Musées* [En ligne], 35 | 2020, mis en ligne le 01 juin 2020, consulté le 22 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/culturemusees/5078> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/culturemusees.5078>

Le patrimoine vitivinicole dans « Des racines et des ailes » : entre immutabilité et renouvellement

Pascal Laborderie

Université de Reims Champagne-Ardenne, Cérep

Introduction

En 2015-2016, à la suite de l'inscription des « coteaux, maisons et caves de Champagne » ainsi que des « climats du vignoble de Bourgogne » sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, le paysage audiovisuel français a été marqué par la production de nombreux films documentaires sur la filière vin qui ont participé à la construction d'un discours mythologisé sur le patrimoine vitivinicole français¹. Afin de mieux comprendre ce discours patrimonial, nous proposons d'étudier l'idéologie et la rhétorique des séquences audiovisuelles qui le représentent, en particulier dans les reportages télévisuels de l'émission « Des racines et des ailes », collection « Passion patrimoine », diffusée depuis 1997 deux ou trois fois par mois sur France 3. En effet, le discours sur le vin est multimodal, c'est-à-dire qu'il n'est pas seulement construit

1. Dans ce contexte favorable à la production audiovisuelle sur le vin, se préparent aussi les ouvertures de la Cité des civilisations du vin, à Bordeaux (2016), et de la Cité des vins de Bourgogne, à Beaune (en chantier).

par des éléments linguistiques et figuratifs qui s'expriment dans le cadre de la dégustation², mais aussi par un ensemble beaucoup plus large et diffus comprenant, entre autres, des représentations audiovisuelles. Marie-Anne Paveau a reformulé ce cadre conceptuel à propos des films patrimoniaux :

« C'est le patrimoine comme discours, ou le discours patrimonial, que l'on propose d'analyser ici, dans la perspective d'une analyse du discours qui privilégie les aspects culturels et sémiotiques. On parlera de lignées culturelles pour désigner les transmissions et transmissibilités d'un certain nombre de biens culturels, correspondant à ce que les textes politiques nationaux et internationaux appellent le "patrimoine culturel" ; on évoquera des fixations sémiotiques pour nommer des formes plus ou moins figées, qui sont le produit d'un système d'expression routinisé, dans un genre par exemple, que ce système soit d'ordre langagier, symbolique, pictural, cinématographique » (Paveau, 2009 : 25).

À propos du patrimoine vitivinicole, nous cherchons ainsi à appréhender comment les productions audiovisuelles reproduisent (ou abîment) ce qu'il y a d'immuable, voire d'intouchable, dans la production, la commercialisation et la consommation du vin, soit dans leurs concepts, soit dans leurs représentations. De la sorte, nous souhaitons définir ce qui chez Roland Barthes (1964) relève du stéréotype (la récurrence d'un concept communément partagé) ou du cliché (le retour d'une forme exprimant un lieu commun). Si la démarche sémiologique, telle que Roland Barthes et, à sa suite, Roger Odin la définissent, consiste à « démasquer l'évidence pour essayer de faire apparaître derrière elle les codes qui la fondent³ », cette contribution s'inscrit dans l'axe disciplinaire de la sémiologie du film.

Quels objets audiovisuels avons-nous sélectionnés ? Il

2. Voir les travaux de Jean-Jacques Boutaud sur la manière dont le sensoriel s'élargit au figuratif dans sa mise en scène symbolique (Boutaud, 2016).

3. Roger Odin explicitant la démarche sémiologique de Roland Barthes dans « Six questions à Roger Odin », en ligne : <http://www.cinememoire.net/index.php/inter-view-roger-odin> [consulté le 14 avril 2020]. Voir aussi la leçon inaugurale de Roland Barthes au Collège de France : « Il s'agissait en somme de comprendre (ou de décrire) comment une société produit des stéréotypes, c'est-à-dire des combles d'artifices, qu'elle consomme ensuite comme des sens innés, c'est-à-dire des combles de nature » (Barthes, 1978 : 32).

s'agissait de porter l'analyse sur les documents télévisuels les plus regardés, au premier rang desquels se situaient les films diffusés dans l'émission « Des racines et des ailes », qui constituait le programme documentaire le plus apprécié des Français (selon le baromètre Quali-TV réalisé par Harris Interactive pour France Télévisions en janvier 2014). D'un point de vue quantitatif, l'émission attirait en moyenne plus de 15 % de parts d'audience (soit plus de quatre millions de téléspectateurs à chaque numéro), audience comparable à l'autre émission documentaire phare des chaînes publiques du groupe France Télévisions : « Envoyé spécial ». Si les épisodes de la série intitulée « Passion patrimoine » se situaient largement en tête selon les études audiométriques, ils étaient aussi les mieux distribués sur les moteurs de recherche de téléchargement de films les plus populaires tels que zone-téléchargement.com et, concernant les films documentaires, 9docu.com. Nous avons ainsi choisi d'étudier de manière privilégiée les épisodes de la 19^e saison, en particulier la collection « Passion patrimoine » diffusée en 2015-2016.

Afin de mettre en perspective ces épisodes, nous avons sélectionné, parmi les innombrables documentaires qui ont représenté l'univers du vin de 2004 à 2016, ceux qui ont marqué cette période. Pourquoi à partir de 2004 ? Sans doute une autre périodisation aurait-elle été possible si nous avions centré notre propos sur la problématique de la représentation audiovisuelle des alcools dans le cadre de la loi Évin (1991). Cependant, en matière de patrimoine vitivinicole, le film documentaire ayant fait date est *Mondovino* (Jonathan Nossiter, Diaphana, Goatworks, Films de la croisade, 2004), qui dénonce ce que la mondialisation fait au vin, notamment en matière de formatage des goûts. Pour le public, pour les professionnels, mais aussi dans le champ des productions audiovisuelles sur l'univers du vin, ce film a fait figure de tremblement de terre. Fort de son succès à la fois commercial et festivalier, il a inspiré de nombreux reportages, qui ont porté un regard plus critique sur les questions politiques, économiques et sociales inhérentes à la vitiviniculture. Si donc *Mondovino* est aujourd'hui présent en permanence en toile de fond lorsque l'on produit, réalise ou visionne un film sur le vin, il semble pertinent de mobiliser un autre

film de Jonathan Nossiter, *Résistance naturelle* (Les Films du rat, 2014), qui poursuit l'œuvre militante de son auteur en dénonçant les effets dévastateurs de la mondialisation dans la production des vins italiens. Il est du même « tonneau » que *Mondovino*, tant sur la forme que sur le fond. En effet, d'un point de vue générique, nous pouvons qualifier ces deux opus de films documentaires militants. Éloignés dans leur genre des films touristiques diffusés dans l'émission « Des racines et des ailes », ces documentaires engagés constituent des éléments de comparaison qui permettent à la fois de décrire la diversité générique des films documentaires sur le vin et de distinguer des permanences et des évolutions dans les représentations filmiques du vin.

Selon cette visée comparative, nous avons sélectionné un troisième film qui, dans son genre, est éloigné du film de tourisme propre à la série « Des racines et des ailes » ou des documentaires militants de Jonathan Nossiter : *Les temps changent* (Marion Milne et Jean-Christophe de Revière, Capa, 2009). S'appuyant sur les projections du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), ce docufiction prend des allures de science-fiction dans la mesure où il représente le monde tel qu'il serait en 2075. Centré sur le parcours de Julia Peyreffite, viticultrice en Gironde, dont l'activité est bouleversée par le changement climatique, il constitue un véritable film catastrophe viticole⁴.

Signalons enfin que le choix de notre corpus est borné par l'année 2016-2017, d'une part parce que cette saison est moins empreinte d'un discours sur la reconnaissance du patrimoine vitivinicole français par l'Unesco, d'autre part parce qu'elle est marquée par la médiatisation d'une nouvelle mouvance, celle des vins « bio », « biodynamiques » ou « naturels », qui constituent une autre forme de réponse au soupçon qui pèse aujourd'hui sur la filière vin.

4. Diffusé pour la première fois en 2009 en première partie de soirée sur France 2 dans le cadre d'une émission thématique sur les conséquences du réchauffement climatique, il était suivi d'un débat auquel participait Jean-Louis Borloo, ministre de l'Écologie, de l'Énergie, du Développement durable et de la Mer. Ce film a été produit par Capa, principale agence française de production de documentaires et partenaire du groupe France Télévisions, auquel elle a livré de nombreux reportages pour « Des racines et des ailes » et « Envoyé spécial ». Dans l'ensemble de ses productions, *Les Temps changent* fait figure de superproduction puisqu'il n'a coûté pas moins de 3,4 millions d'euros.

À propos de notre méthode d'analyse, outre un travail sur corpus de sérialisation et de confrontation des documents, nous mobilisons les méthodes spécifiques aux études cinématographiques et audiovisuelles en menant de concert analyse des films (du contexte de production, du découpage, des diverses matières de l'expression audiovisuelle et de leurs rapports) et approche sémiologique du genre dans lequel le film se situe. Dans cette perspective, notre étude s'inscrit dans la lignée des recherches sémio-pragmatiques de Roger Odin sur les types de films mettant en œuvre une double énonciation documentarisante et fictionnalisante, qu'il propose d'appeler « films-fables » (Odin, 2000 : 68-69) ou « films-paraboles » (Odin, 2011 : 58-62). Surtout, nous nous inspirons des travaux de Raphaëlle Moine, qui a relancé en France l'étude des genres du cinéma et de l'audiovisuel (Moine, 2002), notamment les « films patrimoniaux » (Beylot & Moine, 2009). Nous étudions ainsi la dimension générique des films selon trois axes : la situation de communication dans laquelle ils s'inscrivent, leur organisation narrativo-discursive, ainsi que leurs caractéristiques langagières⁵. Cependant, notre étude générique se limite à la construction d'un modèle heuristique qui permet d'établir une grille d'analyse et, au mieux, d'évoquer les intentions des producteurs des programmes télévisuels sans pour autant les confronter avec les résultats d'audience⁶.

Une image d'Épinal

Lorsqu'il s'agit d'étudier les représentations iconiques du patrimoine vitivinicole, il peut s'avérer utile de commencer par l'analyse d'une véritable image d'Épinal, dans la mesure où celle-ci perpétue tous les stéréotypes et les clichés sur le vin. En 2006, l'Imagerie d'Épinal⁷ a publié une lithographie

5. Ces trois dimensions, présentes dans la démarche méthodologique d'étude des genres de Raphaëlle Moine, sont inspirées par l'étude des genres oraux chez Mikhaïl Bakhtine dans son *Esthétique de la création verbale* (1984).

6. Notre démarche sémiologique est sensiblement différente des études de réception qui ambitionnent de mesurer les écarts entre les attendus des programmeurs et les résultats audiométriques (voir, par exemple, Jost, 2010).

7. Pour l'histoire, mais aussi l'actualité de cette maison, il est possible de visiter les ateliers de l'Imagerie d'Épinal ainsi que le Musée de l'image, qui présentent aussi

d'Olivier Claudon intitulée *Une terre, des hommes, le vin*. La planche est un concentré de toutes les idées reçues sur le vin. Se lisant d'abord verticalement, elle représente Dionysos et saint Vincent, deux figures religieuses qui, dans la culture européenne, protégeaient le vin. Puis une lecture de gauche à droite permet de retracer les étapes successives de l'élaboration du vin. Enfin, une lecture centripète permet de placer le vin rouge au centre de l'image, où il trône au détriment des vins blanc et rosé. Concernant les modes de vinification, l'image présente un vin fait comme autrefois (par exemple, l'utilisation d'un cheval ou d'un pressoir à main). Parmi la douzaine d'outils représentés, seul un tracteur situé en bas à droite de l'image se réfère au travail vitivinicole tel qu'il se fait généralement aujourd'hui. Surtout, parmi les 18 personnages évoqués, nous comptons 17 hommes pour seulement une femme, ce qui participe d'une vision masculino-centrée non représentative de l'évolution de la filière. Si les nombreuses séquences sur le vin qui nourrissent la série « Des racines et des ailes » n'échappent pas à ces stéréotypes, elles proposent néanmoins une vision plus actuelle.

Figure 1. *Une terre, des hommes, le vin*, Olivier Claudon, 2006.
© Images d'Épinal.

bien des œuvres anciennes que contemporaines : <https://www.imagesdepinal.com> et <https://museedelimage.fr> [consultés le 20 avril 2020].

Des cépages et des ailes

« Des racines et des ailes » correspond à un genre de film touristique dont le concept est bien résumé par son intitulé. Dans son organisation narrativo-discursive, chaque épisode propose des séquences tournées au sol et des vues aériennes. Ce concept de filmage et de montage est commode car il permet à la fois de changer de lieux et d'alterner discours sur le patrimoine, en l'occurrence sur l'univers vitivinicole, et informations d'ordre géographique ou géologique, qui, pour ce qui nous intéresse, permettent de cerner un terroir.

Concernant ses caractéristiques langagières, chaque film mobilise des vues aériennes, des plans au sol de paysages (reproduisant une esthétique de carte postale) ainsi que des témoignages de guides ou d'acteurs de terrain, le tout étant lié par un commentaire en voix off.

La situation de communication de l'émission « Des racines et des ailes » instaure une double énonciation : le programme vise d'une part à divertir son public en répondant aux contraintes du genre touristique, d'autre part elle tient un discours de vulgarisation scientifique aussi bien en sciences humaines (au premier rang desquelles figurent l'histoire et la géographie) que dans le champ des sciences et techniques. Cette visée éducative domine d'ailleurs l'ensemble, le divertissement étant une contrainte nécessaire à la captation des publics populaires que l'on souhaite en premier lieu informer et éduquer à la culture, selon les missions de France Télévisions en tant que groupe de chaînes de service public. Du reste, le programme, centré sur la valorisation des régions et de leur patrimoine, s'inscrit dans la cible du cahier des charges de France 3 dont la vocation, en tant que chaîne de proximité, est spécifiquement locale et régionale⁸.

8. « Chaîne de proximité nationale à vocation régionale et locale, elle favorise le lien social et le débat citoyen. Sa programmation reflète la diversité de la vie économique, sociale et culturelle en région à travers des magazines, des documentaires et des fictions originales » (site du Conseil supérieur de l'audiovisuel : <https://www.csa.fr/Informer/PAF-le-paysage-audiovisuel-francais/Les-chaines-de-la-TNT/Les-chaines-nationales-gratuites> [consulté le 20 avril 2020]).

Un road-movie touristique à la française

Parmi les innombrables éditions qui forment la collection « Des racines et des ailes », nombreuses sont celles qui se situent dans une région viticole, aux premiers rangs desquels le Bordelais, la Bourgogne et la Champagne. Tandis que l'épisode bordelais, *En Gironde, des vignobles aux grands lacs* (Raynald Mérienne et Jean-Luc Orabona, Éclectic, 7 septembre 2016), met en exergue le Château Lafite Rothschild, l'opus bourguignon intitulé *En Bourgogne, entre Saône et Loire* (Lucile Bellanger, Éclectic, 16 mars 2016) fait un détour du côté des Hospices de Beaune. Le numéro qui nous fait voyager *De la Champagne aux Ardennes* (Philippe Poirer, Capa, 23 septembre 2015) s'arrête, quant à lui, sur le champagne marnais. Cependant, c'est de loin le numéro tourné dans le Beaujolais, *Des monts du Beaujolais aux monts d'Ardèche* (Sandra Malfait, Éclectic, 2 décembre 2015), qui reprend le mieux les stéréotypes sur le vin.

L'épisode se veut appréhender aussi bien la richesse géologique du Beaujolais que ses terroirs viticoles et tombe à point nommé, puisque le Beaujolais espère devenir un « géopark ». De même que le documentaire participe à l'élaboration d'un discours sur le vin en tant que patrimoine immatériel, il annonce l'objectif de la région d'obtenir la labellisation « géopark mondial Unesco », label qui récompense la richesse géologique des territoires.

On ne s'étonnera donc pas si l'épisode met en exergue des entreprises vitivinicoles vertueuses. Nous nous laissons guider par Vincent Pivot, caviste de profession, qui paye de sa personne pour aménager une ambiance bon enfant. Il nous conduit à bord de sa Méhari dans divers domaines viticoles, qui sont l'occasion de montrer des paysages choisis comme autant de cartes postales. On notera que la Méhari, cabriolet tout-terrain vintage de marque française, participe elle-même à l'élaboration d'une image « franchouillarde » qui se veut rassurante. Personne n'a en effet oublié qu'elle a été popularisée dans les années 1960-1970 par la série *Les Gendarmes de Saint-Tropez* (Jean Girault, Medusa film, 1964-1982).

Chaque séquence de ce *road-movie* à la française obéit à la même progression narrative, celle de la visite d'un domaine

qui commence par l'arpentage des vignes, continue par un passage dans le chai et finit par une dégustation. Ce scénario type, l'immuable « *viti, vini, bibi* », est bien connu des touristes pratiquant les routes des vins français. Il laisse le temps au guide de construire un discours sur le vin qui dépasse de loin la revue de ses qualités gustatives pour raconter l'univers culturel qu'il renferme. Ce travail de poétisation a une valeur perlocutoire dans la mesure où il transforme, par le pouvoir de la parole, une addition de composés chimiques en un être vivant.

Quand poétiser, c'est faire le vin

D'un point de vue rhétorique, le film passe en revue tous les genres poétiques (géorgique, bucolique, épique, lyrique) et confine à la métaphysique. Il commence son tour du Beaujolais par la visite des vignes de la famille Geoffray, autrefois rattachées au château de Rochebonne. Dans le genre géorgique, une première séquence fait l'éloge du travail viticole en célébrant le soin apporté par le vigneron à pratiquer une culture respectueuse du terroir. Suivent deux autres séquences qui, dans le genre bucolique, versent dans le pittoresque par l'évocation de deux sociolectes du Beaujolais : la « cadole » (abri qui « protège le vigneron des intempéries le jour et accueille ses aventures amoureuses la nuit ») et le « mâchon » (repas pris par le vigneron entre 9 heures et 10 heures).

Figure 2. Le mâchon. Voix off : « Autour de cette table, trois générations. » *Des monts du Beaujolais aux monts d'Ardèche*, Sandra Malfait, 2015. © Éclectic.

La séquence représentant le mâchon fait l'éloge de la vie de vigneron autour d'un élément clé de la notion de patrimoine : la transmission. L'image représente trois générations : le grand-père au premier plan, les petits-enfants au centre et le père à l'arrière-plan. Claude-Édouard Geoffray insiste sur cette dimension intergénérationnelle : « Je pense que mon père a su me passer la passion. Après, on apprend à cultiver chaque parcelle, à comprendre chaque parcelle, et puis on s'imprègne de l'histoire de la région et c'est toutes ces petites choses qui font qu'on est attaché à un terroir. » Pour peu que nous n'aurions pas compris la force de cette transmission, les trois petits-enfants, dont une fillette âgée de sept ans tout au plus, dégustent un verre de beaujolais sous les regards bienveillants de leurs aïeux. Dans cette séquence, le programme se fait le porte-parole d'une forme de contre-culture familiale qui délégitime le modèle scolaire⁹.

Dans le genre épique, le téléspectateur embarque ensuite à bord de la Méhari pour longer des vignobles aux pentes abruptes. Un travelling fait découvrir des dénivelés impressionnants. En voix off, le guide chante les héros de cette viticulture homérique, qui exclut les moyens mécaniques en raison de la nature difficile du terrain. Ici, la poésie rejoint la terminologie professionnelle, puisque la viticulture sur des pentes à plus de 30 % est appelée « héroïque ».

Selon une gradation dans la réputation des vins, la dernière partie de la visite des vignobles du Beaujolais est consacrée aux parcelles d'exception situées au pied de la chapelle de Brouilly. Ramassant une pierre de ce terroir, Claude-Édouard Geoffray ne peut contenir son émotion :

« Voilà ! On est dans les vignes qui sont les plus hautes de la colline. On a une vue superbe sur le haut Beaujolais, le Beaujolais vert. La côte de Brouilly, c'est un peu un phare, puisqu'on est exactement au milieu de la région du Beaujolais avec comme typicité cette roche bleue, cette roche bleue d'origine volcanique qu'on retrouve essentiellement sur cette appellation, et c'est cette roche qui donne des vins avec un peu plus de caractère, un peu plus de profondeur...

9. « Des racines et des ailes », en raison de son caractère éducatif, est autorisée à montrer ce genre de pratiques. À propos de l'interprétation jurisprudentielle de la loi Évin telle que modifiée par la loi n° 2016-41 du 26 janvier 2016, voir Darmon, 2006 : 165-183.

par rapport aux autres crus qui seront sur le sable et qui seront beaucoup plus sur le fruit. Voilà. »

Après cet exposé aux accents lyriques, le vigneron baisse le regard sur la roche et observe un temps de recueillement. Au loin, un élément sonore à peine audible, en l'occurrence une sonnerie de clocher, réactive le cliché des paysans en prière, dont *L'Angélus* de Millet (1859) constitue l'archétype.

Les envolées lyriques finissent par prendre des accents métaphysiques dans le vignoble du cru moulin-à-vent. Les vignes d'Éric Janin sont ainsi l'occasion d'invoquer les morts. Les ceps plantés par son grand-père ont plus de cent ans. En signe de déférence, il fléchit un genou auprès de ces vignes centenaires et évoque sa ligne paternelle :

« Mon grand-père les a travaillées, mon père également. Moi, maintenant, j'ai la responsabilité de ces vieilles vignes. C'est sûr qu'on s'y attache énormément. D'ailleurs, cette partie de vigne, on la surnomme le "jardin", parce que je pense qu'il y a certainement un peu plus d'intimité qui s'est créée avec cette parcelle, plus que d'autres. C'est comme un bébé qui grandit petit à petit, et qu'on accompagne le plus loin possible. Et on peut considérer ça comme de l'amour. »

Dans cette séquence, le travail de construction d'une mystique, déjà à l'œuvre au pied de la chapelle de Brouilly, est conforté par la gèneuflexion de ce vigneron honorant la mémoire de ses aïeux.

Filmer le vin à l'ère du soupçon

À force de répétition, le scénario de la visite du domaine, qui s'achève par le cérémonial de la dégustation, prend un caractère incantatoire. Cependant cette création poétique du vin est depuis quelques années mise à mal. Une ère du soupçon s'est en effet ouverte avec la sortie en 2004 du film de Jonathan Nossiter *Mondovino*. De manière diamétralement opposée à l'image idyllique de la vigne et du vin, le film s'est attaqué aux procédés de vinification industriels et au formatage des qualités gustatives à des fins de marketing. À sa suite, de nombreux documentaires d'investigation se sont

mis à interroger les conditions de production du vin. Par exemple, un reportage intitulé *Pesticides, le poison de la terre* (Aude Rouaux, Antipode, 2016), diffusé par France 5 la même semaine que l'épisode girondin du programme « Des racines et des ailes », jetait le discrédit sur les vins de Bordeaux en montrant que la Gironde était touchée par un scandale phytosanitaire de grande ampleur.

Ces reportages d'investigation ne correspondent certes ni au genre touristique ni au ton consensuel qui font le succès de la série « Des racines et des ailes ». Le public étant néanmoins de plus en plus sensible aux questions environnementales, chacun des viticulteurs retenus par l'émission est trié sur le volet pour donner l'exemple d'une culture respectueuse de l'environnement : viticulteur champenois faisant du vin comme autrefois, défrichage des allées bordant les vignes par des moutons dans le Beaujolais, etc. Même si France Télévisions se défend de faire du publi-rédactionnel (la production bénéficie en effet d'une indépendance financière), force est de constater que les épisodes de la série « Passion patrimoine » contribuent à restaurer l'image abîmée du vin.

La rhétorique post-Mondovino

Malgré les stéréotypes qui continuent à nourrir les représentations de la vigne et du vin, il semble bien qu'il y ait un avant et un après *Mondovino*. La suspicion s'est si bien généralisée que les viticulteurs sont de plus embarrassés lorsqu'il s'agit de présenter à la fois les valeurs immuables de leur patrimoine et les processus d'élaboration du vin, qui font appel à des techniques de plus en plus modernes et contraignantes en raison, entre autres, des normes européennes.

Cette difficulté à mettre en harmonie, à assembler si on veut, un héritage culturel et un discours scientifique et technique tourné vers l'avenir est repérable dans de nombreux exemples. L'épisode champenois de la série « Des racines et des ailes » (*De la Champagne aux Ardennes, op. cit.*) fait visiter le vignoble de Cédric Moussé, qui fait du vin comme autrefois : nous le voyons passer entre les rangs des vignes à l'aide d'un cheval et utiliser un pressoir à main. Cependant,

une séance d'analyse du jus de raisin afin de fixer la date de la vendange finit par rendre le vigneron mal à l'aise. Tout commence par une dégustation *in situ* du jus de raisin pressé à la main. Le vigneron semble satisfait de la maturité de ses raisins : « Là on est sûr que les raisins sont à maturité de façon visuelle et aromatique. » Puis il utilise un mustimètre pour mesurer le taux de sucre qui déterminera le degré d'alcool : « On lit qu'on est à 1 066. Ça correspond à neuf degrés d'alcool potentiel, futur, après fermentation alcoolique. » Le journaliste, un tantinet railleur, lui pose une question sur cette double expertise qui ne s'appuie pas seulement sur des sensations visuelles et olfactives, mais aussi sur l'utilisation d'un instrument de mesure :

« Le journaliste (goguenard) : – Le vigneron doit être un peu chimiste ?

Le vigneron (bredouillant) : – Oui, oui, le vigneron doit être un peu scientifique par moments parce que, effectivement, j'ai croisé que dans beaucoup de métiers c'est comme ça. On a toujours besoin d'un peu de science pour essayer d'optimiser. »

Un raccord « cut » relie cet entretien avec un plan où le vigneron prend le jus de raisin au nez et commente avec beaucoup plus d'assurance : « Si on avait goûté ce jus de raisin il y a quinze jours, on n'aurait pas eu toute cette palette aromatique comme on la ressent aujourd'hui. C'est simplement ça la différence. » Cette séquence est intéressante dans la mesure où elle montre la valse-hésitation d'un viticulteur qui s'excuse d'avoir recours à une mesure scientifique. Si l'utilisation d'un mustimètre est pourtant anodine, l'image d'un vigneron chimiste détone néanmoins avec l'image d'Épinal. Surtout, il est possible d'y voir une allusion au procédé de chaptalisation, certes autorisé en Champagne, mais pour autant décrié et peu conforme à l'image d'un vin fait comme autrefois. C'est sans doute ce qui explique le peu d'assurance du vigneron, qui finit par se défaire sur les autres métiers. En revanche, il montre une grande conviction dans le plan suivant où il prend le vin au nez. Finalement, le télescopage dû au montage de ces deux plans révèle les difficultés que rencontrent aujourd'hui les vignerons à tenir un discours sur le vin intégrant la technicité des modes de vinification actuels sans abîmer l'image intangible du vin.

Le fait de rapprocher sans transition deux éléments qui s'opposent par leur caractère, l'un concret, l'autre abstrait, est une figure de rhétorique bien connue : l'attelage. D'une certaine manière, le raccord « cut » qui fait s'entrechoquer analyse scientifique et dégustation à l'ancienne, c'est-à-dire deux éléments opposés, l'un objectif, l'autre subjectif, est une forme d'attelage, soutenue par un traitement spécifique d'une des matières de l'expression audiovisuelle, en l'occurrence le montage. Notons que cet attelage est renforcé par l'expression du locuteur, tantôt hésitant, tantôt sûr de lui.

On retrouve cette figure dans l'épisode dans le Beaujolais, précisément dans un plan évoqué précédemment, celui où Éric Janin rend hommage à ses aïeux en posant son genou droit au pied des vignes plantées par son grand-père. Dans la même séquence de parole, il enchaîne ce moment de commémoration avec un discours technique sur l'élaboration du vin. Sa posture elle-même est représentative de l'équilibre qu'il cherche à atteindre entre discours patrimonial et technique. Tandis que son genou droit est à terre, son genou gauche demeure accroupi. De la même manière, sa main droite est posée sur son genou droit, tandis que sa main gauche suit le mouvement de sa parole.

Les codes kinésiques rejoignent ici la rhétorique de l'attelage. La récurrence de la figure s'explique par une difficulté bien connue de la dégustation qui consiste à exprimer deux vérités du vin : l'une bien concrète, l'autre d'ordre symbolique,

Figure 3. Le corps du vigneron sous une double contrainte patrimoniale et technique, *Des monts du Beaujolais aux monts d'Ardèche*, Sandra Malfait, 2015. © Éclectic.

l'assemblage des deux pouvant être plus ou moins réussi. Mais il est aussi possible d'y déceler un signe des temps, où l'art et la technique, les méthodes artisanales et les logiques industrielles entrent de plus en plus en conflit, plaçant par là même les viticulteurs sous une double contrainte qui, certes, ne les conduit pas à la schizophrénie, mais les invite à renouveler leur mode de communication.

Une communication tournée vers l'avenir

Parmi les nombreuses mutations qui affectent la filière, les vigneronns sont fréquemment dépassés par une pression médiatique à laquelle ils n'étaient pas préparés. Les attermoie-ments que nous avons notés sont révélateurs d'une évolution du métier qui nécessite une double compétence, non plus seulement en vitiviniculture, mais aussi en marketing. Dans cette perspective, les plus grands crus sont les moins mal lotis, car ils peuvent s'offrir les services de maîtres de chais qui combinent compétences en œnologie et communication.

Figure 4. À droite, Ludivine Griveau, régisseuse des Hospices de Beaune. *En Bourgogne, entre Saône et Loire*, Lucile Bellanger, 2016.
© Éclectic.

Dans l'épisode bourguignon de l'émission « Des racines et des ailes », Ludivine Griveau, « régisseur »¹⁰ des Hospices de Beaune, assemble avec aisance discours technique et

10. Le nom n'est pas féminisé dans le film.

patrimonial. À l'occasion de la vérification de l'avancée de la macération du vin, elle réunit dans la même phrase vocabulaire technique et esthétique : « J'écoute le chuchotement du gaz qui s'échappe lors de la fermentation. [...] Ça chante. » Peu après, lors de l'utilisation d'un mustimètre, elle réussit même à ajouter de la poésie à cette activité technique en jouant sur le rythme, l'anaphore et l'allitération : « Plus le temps passe, et plus le mustimètre, s'enfonç'ra dans l'éprouvette. »

Du reste, Ludivine Griveau montre beaucoup de recul quant au défi qui consiste à trouver un équilibre entre ces deux pôles technique et patrimonial, à lever « cette ambiguïté de vouloir maîtriser le vin, mais aussi le respecter, le comprendre, le laisser faire : un peu comme des enfants ». Cette démonstration de la manière dont on peut conjuguer les deux discours est une preuve de l'importance prise aujourd'hui par la communication : maîtres et maîtresses de chais doivent aussi se montrer maîtres de leur parole.

Il est à noter que Ludivine Griveau est la première femme régisseuse du domaine des Hospices de Beaune. Consciente de cette singularité dans un monde encore masculino-centré, elle plaisante sur la qualité du travail des femmes en faisant l'éloge d'une vendangeuse : « Là, la jeune fille est bien appliquée à ce qu'elle fait. Ça, c'est les filles [rires]. » Dynamique, elle revendique d'apporter une touche féminine qui contribue à restaurer la bonne image du vin.

Cette féminisation de la communication, qui constitue une petite révolution dans le monde du vin, est aussi bien illustrée par l'intervention de Claire Steimer, conservatrice du patrimoine, dans l'épisode bordelais (*En Gironde, des vignobles aux grands lacs*, op. cit.). Celui-ci présente des chais aux architectures futuristes. Par exemple, en 2013, le Château La Dominique a inauguré un bâtiment aux formes postmodernes, qui avait été commandé à l'architecte Jean Nouvel. À l'intérieur du chai, un équipement de haute technologie tranche lui aussi avec l'image traditionnelle du vin mis en barrique¹¹.

11. En 1987, le Château Lafite Rothschild avait initié cette pratique qui consistait à faire appel à un architecte, en l'occurrence Ricardo Bofill, qui avait construit un temple dédié au vin sous la forme d'un plan circulaire parsemé de colonnes.

La prestation de Claire Steimer, qui allie savamment histoire de l'art et mise en valeur de la région viticole, correspond bien à ce qui est recherché aujourd'hui en matière de communication sur le vin.

Ce qui demeure quand on a tout oublié

Après ce renouvellement de la communication sur le vin, quels éléments demeurent immuables dans les représentations du vin ? Plus exactement, malgré la diversité des positions idéologiques et des genres de films documentaires sur le vin, quels éléments traversent ces films et constituent en quelque sorte le cœur du discours sur le vin ?

Du vin et du sang

Malgré les évolutions notables dans la communication sur le vin, sa spécificité, dans la famille alimentaire, est de susciter nombre de métaphores au premier rang desquelles demeure l'assimilation du vin au sang, comme l'a si bien noté Roland Barthes : « Sous sa forme rouge, il a pour très vieille hypostase, le sang, le liquide dense et vital » (Barthes, 1970 : 69-70). Héritier d'une culture judéo-chrétienne, le patrimoine vitivinicole français est en effet empreint du thème de la transsubstantiation. La transformation du sang en vin est notamment illustrée par le motif religieux du pressoir mystique, dont un des exemples les plus significatifs fut réalisé en 1625 par Linard Gontier pour la cathédrale de Troyes : on y voit Jésus couché sous la vis du pressoir qui extrait son sang et le verse dans un calice.

Les films diffusés dans l'émission « Des racines et des ailes » font à de maintes reprises référence à cette image mystique de la transformation du sang en vin. Dans l'épisode tourné dans le Beaujolais, Claude-Édouard Geoffroy nous fait visiter sa cave où il pratique une vinification en foudre selon la tradition. Lors de la dégustation, il commente : « Pour nous, cette cuvée, c'est celle qui exprime un peu le sang de ce terroir de la côte de Brouilly et ça, c'est notre ressenti, notre émotion. »

Si le rituel de cette dégustation, qui est organisée non loin de la chapelle de Brouilly, prend dans ce contexte une connotation religieuse, il n'est pas inintéressant de constater que l'analogie du vin et du sang peut, paradoxalement, être aussi mobilisée par les mystiques révolutionnaires comme, par exemple, dans *La Butte rouge*, chanson pacifiste écrite après la Première Guerre mondiale : « La Butt' roug', c'est son nom, l'baptême s'fit un matin / où tous ceux qui grimpaient roulaient dans le ravin. / Aujourd'hui y'a des vignes, il y pousse du raisin. / Qui boira d'ce vin là, boira l'sang des copains » (*La Butte rouge*, Montéhus, 1923).

Figure 5. La transformation du vin en sang dans la mythologie du militantisme de gauche. Affiche de *Résistance naturelle*, Jonathan Nossiter, 2014. © Les Films du rat.

L'affiche de *Résistance naturelle* (op. cit.) s'inscrit dans cette iconographie qui nourrit l'imaginaire des mouvements de gauche. Sur cette affiche, un poing levé, symbole utilisé en France par les militants de gauche toutes tendances confondues, presse une grappe de raisin dont ne semble pas

s'écouler du jus mais du sang. Cette construction symbolique, qui constitue le pendant révolutionnaire du pressoir mystique, montre bien à quel point la métaphore irrigue tous les imaginaires culturels. Même les films les plus contestataires puisent ainsi dans l'imaginaire le plus traditionnel sur le vin.

Un patrimoine menacé par les invasions

Après avoir apprécié dans quelle mesure la métaphore qui assimile le vin au sang participe à un processus de consécration symbolique, il est possible d'appréhender son corollaire : la stigmatisation de menaces extérieures. En effet, si le vin est intouchable, les récits qui le sacralisent recourent fréquemment à des peurs collectives de diverses natures.

Selon l'imaginaire socioculturel dans lequel s'implante cette peur, la figure de l'étranger connaît de multiples avatars. Dans l'épisode beaujolais de l'émission « Des racines et des ailes », c'est la peur des invasions barbares qui domine. Durant la visite du cru fleurie, dominé par une église (la chapelle de la Madone), un vigneron affirme que celle-ci « veille sur les vignes depuis 1870 » et les a sauvées aussi bien de la maladie que des Prussiens, qui avaient miraculeusement été stoppés non loin du vignoble.

Dans *Résistance naturelle*, film altermondialiste qui se situe dans sa forme et dans son fond à l'opposé du programme « Des racines et des ailes », la visite de la propriété de Pacina propose sa propre version de la peur de l'invasion en dénonçant la vente des terres viticoles toscanes à des célébrités, des banques ou des groupes industriels étrangers. Tandis qu'une viticultrice fait visiter sa propriété en expliquant que le vin était déjà produit dans cette région par les Étrusques, une incrustation dans l'image indique que la maison du chanteur Sting se trouve en limite de la propriété. Le film rejoint ici la satire pour présenter cette viticultrice comme l'ultime gardienne d'une tradition millénaire en proie aux attaques du monde des affaires et du show-business.

Dans un tout autre genre, le film *Les temps changent* (op. cit.) propose une variante sur le thème de l'invasion. Ce documentaire d'anticipation, qui prend parfois des allures de film

catastrophe¹², prétend représenter le monde tel qu'il serait en 2075 à partir des projections sur le climat du GIEC. Le film raconte ainsi l'histoire de plusieurs personnages (un avocat spécialiste du droit du vivant et une chercheuse en zoologie) dont les activités illustrent des problèmes environnementaux. Mais le personnage central demeure une viticultrice bordelaise qui est contrainte de se reconverter à la culture des orangers en raison d'un bouleversement éco-climatique. La séquence initiale, qui montre une vigne du Bordelais attaquée par des sauterelles géantes, réactive à sa manière la peur de l'invasion. Le film tente ainsi de mobiliser les images les plus anxiogènes possible en montrant le patrimoine vitivinicole français en proie aux fléaux dus au réchauffement climatique.

Conclusion

En définitive, quels que soient les genres audiovisuels qu'ils mobilisent et les idéologies qu'ils défendent, les documentaires de ce corpus contribuent à pérenniser un discours mythologisé sur le vin, celui d'un patrimoine viticole conçu comme une forteresse. Dans son versant négatif, ce processus de consécration symbolique repose sur une peur collective, celle de l'attaque de la vigne par diverses incarnations de la figure de l'étranger. Celle-ci peut prendre des formes variées en fonction de la couleur politique des films : l'invasion du Beaujolais par les Allemands lors de la guerre franco-prussienne de 1870-1871 (dans le film touristique *Des monts du Beaujolais aux monts d'Ardèche*, « Des racines et des ailes », 2015), la prédation des terres viticoles par les grands groupes capitalistiques internationaux et les stars du show-business (dans le documentaire militant *Résistance naturelle*, 2014), ou les attaques du vignoble bordelais par les fléaux dus aux bouleversements climatiques (dans le docufiction environnemental *Les temps changent*, 2009).

Se démarquant des documentaires engagés et des reportages d'investigation qui dénoncent certaines dérives de la

12. Cette « confusion des genres », pour reprendre l'expression d'Isabelle Veyrat-Masson (2008), est du reste habituelle dans les docufictions.

filière vitivinicole, la 19^e saison du programme télévisuel « Des racines et des ailes » contribue à restaurer l'image abîmée du vin. Le programme s'appuie certes sur la sacralisation d'un patrimoine menacé par des invasions de toute sorte, l'image d'Épinal d'un vin produit comme autrefois, le sempiternel scénario de la visite de caves ou encore la réalisation d'images du terroir dont l'esthétique ressemble à des cartes postales. Mais il illustre aussi les évolutions récentes de la filière vin, tournée vers les labellisations (en l'occurrence, l'inscription sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco), le mécénat d'artistes contemporains (par exemple, la construction de chais aux architectures futuristes), la féminisation dans les métiers de la vigne et du vin, ou encore la formation et le recrutement d'un personnel compétent en communication. Dans la collection « Passion patrimoine », les interventions de Ludvine Griveau, régisseuse des Hospices de Beaune, et de Claire Steimer, conservatrice du patrimoine dans la région Nouvelle Aquitaine, en sont les exemples les plus marquants.

En matière de médiation culturelle, l'évolution la plus notable réside dans cette double contrainte qui enjoint celles et ceux qui communiquent sur le vin à assembler discours technique et patrimonial. Si en effet les modes de production du vin, dans leurs dimensions économiques, juridiques et techniques, sont aujourd'hui de plus en plus complexes, les attentes du public (et des consommateurs donc) en matière de respect de l'environnement et du patrimoine sont elles aussi devenues incontournables. Dans cette perspective, les modes de médiation de l'univers du vin s'inscrivent fréquemment dans une rhétorique de l'attelage qui tente plus ou moins maladroitement de résoudre cette tension. Mais il est aussi possible de voir dans cette double contrainte¹³ une incitation au renouvellement du discours sur le vin en même temps qu'un appel à la créativité.

Manuscrit reçu le 31 mars 2019

Version révisée reçue le 23 novembre 2019

Article accepté pour publication le 24 février 2020

13. Sur le principe de « double contrainte » et la possibilité de son exploitation dans les domaines de la communication et de l'art, voir Winkin, 1988.

Bibliographie

- Barthes (Roland). 1964. « Rhétorique de l'image ». *Communication*, 4, p. 40-51.
- Barthes (Roland). 1970. *Mythologies* [1957]. Paris : Seuil (Points).
- Barthes (Roland). 1978. *Leçon*. Paris : Seuil (Points essais).
- Boutaud (Jean-Jacques). 2016. « Le vin et l'éveil des sens. L'expérience du goût en partage ». *Hermès*, 74, p. 110-119.
- Bakhtine (Mikhaïl). 1984. *Esthétique de la création verbale*. Traduit du russe par Alfreda Aucouturier. Préface de Tzvetan Todorov. Paris : Gallimard (Bibliothèque des idées).
- Beylot (Pierre) & Moine (Raphaëlle). 2009. *Fictions patrimoniales sur grand et petit écran. Contours et enjeux d'un genre médiatique*. Bordeaux : Presses universitaires de Bordeaux.
- Darmon (Gilles). 2016. « La loi Évin et les contours incertains de la notion de publicité en matière d'alcool », p. 165-183 in *Droit du vin et santé publique / sous la direction de Théodore Georgopoulos*. Paris : Mare & Martin (Vin & droit).
- Jost (François). 2010. « Comment un programme touche-t-il son spectateur », p. 347-358 in *Lire, voir, entendre. La réception des objets médiatiques / sous la direction de Pascale Goetschel, François Jost et Myriam Tsikounas*. Paris : Éditions de la Sorbonne.
- Moine (Raphaëlle). 2002. *Les Genres du cinéma*. Paris : Nathan.
- Odin (Roger). 2000. *De la fiction*. Bruxelles : De Boeck.
- Odin (Roger). 2011. *Les Espaces de communication. Introduction à la sémio-pragmatique*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.
- Paveau (Marie-Anne). 2009. « La notion de patrimoine : lignes culturelles et fixations sémiotiques », p. 25-36 in *Fictions patrimoniales sur grand et petit écran. Contours et enjeux d'un genre médiatique / sous la direction de Pierre Beylot et Raphaëlle Moine*. Bordeaux : Presses universitaires de Bordeaux.
- Veyrat-Masson (Isabelle). 2008. *Télévision et histoire, la confusion des genres. Docudramas, docufictions et fictions du réel*. Bruxelles : De Boeck.
- Winkin (Yves). 1988. *Bateson : Premier état d'un héritage. Colloque de Cerisy de 1984*. Paris : Seuil.

Auteur

Pascal Laborderie, Université Reims Champagne-Ardenne, Cérep

Pascal Laborderie est maître de conférences en sciences de l'information et de la communication à l'université de Reims Champagne-Ardenne, Centre d'études et de recherches sur les emplois et les professionnalisations (Cérep). Historien et sémiologue des films éducatifs, il a publié *Le Cinéma éducateur laïque* (2015) et coordonné *La Ligue de l'enseignement et le cinéma* avec Léo Soullies-Debats et Frédéric Gimello-Mesplomb (2016), ainsi que *Les Ciné-clubs à l'affiche* avec Dominique Auzel (2018). Il est également co-coordonnateur de l'ouvrage *Images et réceptions croisées entre l'Algérie et la France* avec Hanane Sayad el-Bachir, à paraître en 2020.

Courriel : [pascal.laborderie\[at\]univ-reims.fr](mailto:pascal.laborderie[at]univ-reims.fr)

Résumés

Le patrimoine vitivinicole dans « Des racines et des ailes » : entre immuabilité et renouvellement

En 2015, à la suite de l'inscription des coteaux, maisons et caves de Champagne ainsi que des climats du vignoble de Bourgogne sur la liste du patrimoine mondial de l'Unesco, le paysage audiovisuel français a été marqué par la production de nombreux films documentaires à thématique vitivinicole. Cet article se propose de considérer comment ces films participent à la pérennisation de stéréotypes et constituent en même temps un discours nouveau sur le vin. Il s'appuie sur l'étude d'un corpus de films diffusés par le programme télévisuel « Des racines et des ailes », en particulier sur les épisodes de la 19^e saison, dans la collection « Passion patrimoine » (2015-2016). L'article étudie en quoi le discours sur le vin dans cette série documentaire télévisuelle est écartelé entre deux pôles, l'un patrimonial, l'autre technique, qui sont de plus en plus difficiles à concilier.

Mots-clés

patrimoine, vin, film documentaire, télévision

The heritage of winemaking in “Des racines et des ailes”: between immutability and renewal

Following the inclusion of The Champagne Hillsides, Houses and Cellars and The Climats, Terroirs of Burgundy on UNESCO's World Heritage List (2015), French television has been rich in the production of documentary films on wine culture. This paper proposes to examine how the consumption of wine is portrayed in these films, contributing to the perpetuation of stereotypes, while at the same time contributing to new discourses on wine. The study is focused on a corpus of films consisting of the episodes of the French television programme “Des racines et des ailes”, and in particular the 19th season of the programme, especially the series titled “Passion patrimoine” (2015-2016). The paper will consider how wine communication in this documentary series is torn between two discourses, one heritage-related, the other technical, which are increasingly difficult to reconcile.

Keywords

cultural heritage, wine, documentary film, television

El patrimonio vitivinícola en “Des racines et des ailes”: entre inmutabilidad y renovación

En 2015, tras la inscripción de las laderas, las casas y las bodegas de

Champagne, así como de los climas de los viñedos de Borgoña en la Lista del Patrimonio Mundial de la UNESCO, el paisaje audiovisual francés se caracterizó por la producción de numerosos documentales con temas relacionados con el vino. Este artículo examinará cómo estas películas contribuyen a la perpetuación de los estereotipos y al mismo tiempo constituyen un nuevo discurso sobre el vino. Basándose en el estudio de un corpus de películas difundidas por el programa de televisión “Des racines et des ailes”, en particular sobre los episodios de la 19ª temporada, en la colección “Pasión patrimonio” (2015-2016). El artículo estudia cómo el discurso sobre el vino en esta serie documental de televisión, se distribuye entre dos polos, uno patrimonial y otro técnico, que cada vez son más difíciles de conciliar.

Palabras clave

patrimonio, vino, documental, televisión